

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

---

### LA PHYSIQUE MODERNE ET LA PSYCHOLOGIE.

---

Il nous semble qu'on peut prouver avec l'aide des sciences physiques, bien qu'indirectement, que l'esprit est une force *sui generis* possédant une essence propre et vivant pour ainsi dire de son propre fond.

En effet, la science compte parmi ses plus grandes découvertes la connaissance de l'équivalence des actions de la matière ou de l'indestructibilité de la force.

Quand un mouvement semble s'arrêter et qu'aucun effet corrélatif visible ne lui correspond, nous ne devons pas en conclure que la force qui causait celui-ci est anéantie ; elle n'a fait que changer de forme pour notre sensibilité ou nos perceptions.

Les théories physiques nous montrent avec la dernière précision que le mouvement disparu se convertit en chaleur, laquelle n'est elle-même qu'une forme particulière des mouvements vibratoires des parties les plus tenues des corps et qui se manifeste à nos sens par une perception nouvelle et spéciale et finalement se métamorphose de nouveau en travail mécanique. Mais toutes les autres forces de la matière comme la lumière, l'électricité, le magnétisme et les actions chimiques sont dans un rapport de transformation avec la chaleur et le mouvement, comme il a déjà été constaté expérimentalement, ou comme du moins des inductions très-autorisées nous permettent de le prévoir.

En poursuivant aussi les métamorphoses de la force matérielle, nous ne constatons pas que les phénomènes de la vie spirituelle s'y trouvent renfermés. Une excitation de nos sens produit dans l'organe sensible, dans ses nerfs et finalement dans le cerveau un mouvement qui se dissipe en ondulations mécaniques, en effets électriques et chimiques et en chaleur. Or, si la conscience avec ce qu'elle contient, était un effet de l'action matérielle, si elle était une nouvelle métamorphose des mouvements physiques excités d'a-

bord et s'écoulant ensuite dans l'organisme, on devrait pouvoir démontrer comment la chaleur se change en pensée, la pensée en désir, le désir en volonté et comment ces derniers, à leur tour, passent de nouveau à l'action matérielle, se convertissant finalement en travail mécanique. Or voici ce que demande à ce sujet le célèbre physiologiste allemand Donders: « *Pourra-t-on un jour introduire l'activité psychique dans la chaîne des forces convertibles les unes dans les autres?* » et il répond: « *nous pensons que jamais on n'y arrivera.* » L'essence de toutes les espèces et de toutes les puissances de travail que nous connaissons et mesurons est un mouvement, qui est conditionné par le mouvement, et personne ne peut concevoir comment la conscience, ou une activité psychique quelconque, puisse résulter de mouvements, quelles que soient d'ailleurs leurs combinaisons. L'activité psychique est, comme nous la percevons immédiatement en nous-mêmes, de nature et de forme absolument spéciales. Nulle part elle n'offre de ressemblance ou d'affinité avec d'autres phénomènes matériels; elle n'est ni pesante, ni étendue, ni colorée, ni sonore, ni tangible, etc. Nous ne la percevons pas indirectement et médiatement avec les sens, mais directement avec la conscience et immédiatement. La loi de conservation de la force, valable pour toutes les forces connues de la nature et admise comme principe directeur dans toutes nos recherches, est complètement incapable d'expliquer les phénomènes psychiques pour tous ceux qui ne se payent pas de mots. Car indépendamment de leur nature spécifique des phénomènes psychiques, qui rend contradictoire la pensée que ces phénomènes naissent de l'action chimique, ou se laissent convertir en chaleur ou en mouvement électrique, nous ne pouvons ni les mesurer, ni les peser et nous ne possédons pas de commune mesure pour exprimer en chiffres la sensibilité, l'esprit ou la volonté.

Les actions de la matière se transforment continuellement les unes dans les autres; chaque corps rend le mouvement communiqué; tout effet redevient force et émigre incessamment dans de nouvelles forces à travers le monde matériel. La mécanique de la nature rend impossible tout arrêt et tout repos. Si la pensée était l'équivalente d'une action matérielle, et si elle tombait dans la sphère de transformation de ces mêmes actions matérielles, elle disparaîtrait à son tour au moment où elle surgit dans le cerveau, parce qu'elle devrait se convertir en une nouvelle forme de mouvement. Et si cette pensée à sa sortie de l'organisme se changeait

en un travail mécanique extérieur, ce dernier devrait s'accomplir aveuglément et sans conscience, puisqu'il aurait été produit avec la force même qui auparavant était une pensée. Or, notre expérience quotidienne et personnelle nous enseigne tout le contraire ; l'esprit n'est pas forcé de rendre la pensée acquise, il peut la conserver ; en supposant même que la pensée appartienne à la chaîne causale des actions matérielles, cette pensée brise en tout cas cette même chaîne causale, et manifeste une résistance spéciale à la mécanique de la nature, qui ne peut résulter de celle-ci : ce qui nous oblige d'admettre que l'esprit n'est pas identique avec la pensée, mais est une force supérieure à cette dernière. Si la naissance de la pensée était un fait semblable à la production de l'étincelle électrique, qui, à peine née, s'évanouit, la mémoire et le souvenir, la science et le caractère seraient impossibles. Un flux de pensées et d'efforts, toujours renaissant et toujours s'évanouissant de même, pourrait seul trouver place en nous ; ce qu'on appelle le moi, serait à chaque instant l'effet du monde extérieur, un phénomène toujours mobile et changeant.

Mais l'expérience nous enseigne que les changements qui se produisent dans la conscience, ou dans l'esprit, ne les modifient pas complètement ; au contraire ils gagnent, par le fait même, des résultats permanents, qui, avec le temps, les fortifient contre cette même action modificatrice de la nature environnante et extérieure.

Un aliéniste très connu, Griesinger, dit à ce sujet : « *En supposant même qu'on puisse savoir tout ce qui se passe dans un cerveau pendant son activité ; qu'on puisse en pénétrer tous les phénomènes chimiques et électriques jusque dans les détails les plus circonstanciés, à quoi tout cela servirait-il ? Toutes les ondu-  
lations ou vibrations, toute l'électricité et toute la mécanique ne sont pas pourtant un état psychique, une pensée !... Que dire donc du matérialisme vulgaire et desséché, qui regretterait volontiers les lois les plus universelles et les plus précieuses de l'esprit humain, parce qu'il ne peut les saisir avec ses doigts dans le cerveau ?* »

Réfléchissons en outre, qu'aucune science, pas plus les sciences naturelles que les autres, ne sont possibles, si la pensée est un effet pur et simple des actions matérielles de la nature. Car en supposant que les phénomènes psychiques, soient produits par ces der

nières, la pensée dans ce cas ne pourra être qu'un écho, un effet de la sensation et de la perception première, et le contenu de cette pensée sera complètement dépendant de ces dernières et identique avec elles. — Mais il n'en est pas ainsi : la sensation et la perception d'une chose ne correspondent pas, quant à leur contenu, avec la pensée ou l'idée de cette même chose ; il y a plus, l'idée d'une chose contredit souvent la perception de cette chose, et l'on ne connaît alors sa nature réelle qu'en montrant que la perception que nous en avons n'est pas la reproduction exacte de sa réalité.

En effet, l'idée ou la pensée d'une chose correspond à un objet réel dans la nature, tandis que l'image d'une chose qui nous est donnée par la perception sensible ne correspond pas à la réalité. Un sens nouveau, ou le perfectionnement des sens actuels aiderait au progrès de nos connaissances, comme le fait la découverte d'un réactif ou l'invention d'un instrument nouveau, et nous mettrait sur la voie des phénomènes dont nous ne soupçonnons pas l'existence. D'où il appert évidemment que la force pensante, ou l'esprit, est indépendante du matériel fourni par la perception sensible, et qu'elle ordonne ce matériel d'après des principes que cette même perception sensible ne lui fournit pas. — Et, en effet, n'est-ce pas au moyen de ces principes constitutifs intimes et régulateurs, par exemple, avec le principe de causalité, que l'esprit conçoit comment la perception sensible et interne correspond à la présence d'un objet réel extérieur. A moins qu'on n'admette peut-être que la perception sensible indique déjà elle-même comment elle est le produit d'une action réciproque du monde extérieur sur notre moi et dans quel rapport elle se trouve avec l'objet réel dont elle est la manifestation pour le moi ? Or, chacun peut le constater : la perception sensible ne nous dit rien de tout cela ; l'esprit seul réfléchissant sur ses perceptions, peut nous dire ce qu'elles valent en réalité. L'esprit n'est donc pas un effet, un simple reflet plus ou moins lointain de la perception sensible, comme le veut Taine, car, s'il était l'effet de celle-ci, il ne pourrait la modifier, réagir sur elle, s'opposer à elle. Or, l'esprit fait tout cela, donc il est indépendant de la perception sensible et repose sur son propre fond. Vous aurez beau considérer sous tous leurs aspects les relations des phénomènes physiques et psychiques, jamais vous n'arriverez à comprendre comment la pensée est le produit de la matière, et à calculer, selon les lois d'un travail mécanique employé à leur

production, la vérité d'une pensée, la sincérité et la profondeur d'un sentiment, la moralité d'une action voulue librement... Ceux qui refusent à l'esprit une existence originale et reposant sur son propre fond s'appuient surtout sur les faits suivants :

Les phénomènes intellectuels se trouvent toujours liés aux états et aux modifications de l'organisme sensible ; par exemple l'activité spirituelle s'élève ou s'abaisse avec la croissance ou l'atrophie du cerveau ; une altération de la mémoire se manifeste en même temps qu'un état organique morbide ; les narcotiques stimulent ou suspendent la force intellectuelle ; les grandes fatigues et le manque de nourriture, qui diminuent notre provision de forces organiques, font décroître également l'énergie de la pensée et de la volonté. Tout cela est vrai. Mais si d'un côté on ne peut méconnaître l'influence de l'organisme et de son évolution sur la vie de l'esprit, il n'en est pas moins vrai que la réaction de l'esprit sur le corps est un fait expérimentalement constaté par tout le monde.

Rappelons quelques faits à ce propos : La construction de notre appareil visuel devrait nous faire voir tous les objets comme planes, or, nous voyons réellement les corps avec trois dimensions, ce qui ne peut s'expliquer que de la manière suivante : L'esprit réagit sur l'acte organique de la vue et le rectifie parce qu'il a combiné les sensations de la vue avec celles du tact. Les choses qui, dès l'abord, excitent violemment nos désirs, finissent, avec le temps, par nous devenir indifférentes et nous laissent insensibles, quand nous avons fait l'expérience de leur peu de valeur ou de leur innocuité. Dans ce cas, l'esprit émousse positivement la sensibilité et l'excitabilité organique. Une personne fortement absorbée dans un travail intellectuel n'entend pas sonner l'heure qui l'appelle à table. Ici l'esprit ne prête plus son attention aux avertissements des sens, ce qui implique une évidente dualité entre l'organe avertissant et l'esprit insensible à cet avertissement. D'autre part, nous savons que l'imagination peut exciter au plus haut degré nos sens, que l'éducation et l'instruction les perfectionnent singulièrement dans des directions données. Un musicien écoute l'exécution du *Trovatore* de Verdi tout autrement qu'un profane. Si donc les états physiologiques et pathologiques de notre organisme peuvent réagir sur l'activité et sur la direction de notre esprit, la réciproque n'en est pas moins vraie. Les états de notre caractère, souvent modifiés par les dispositions héréditaires constitutives ou passagères de notre organisme, réagissent à leur tour sur toute l'activité

vitale de ce dernier. Aussi, tout médecin penseur avouera avec Kant et Hufeland que le caractère ou l'esprit exerce une influence puissante sur les états morbides de la vie physiologique. Nombreux sont les faits à l'appui. Des phénomènes psychiques tels que l'espoir et la confiance, le désespoir et la terreur, contribuèrent puissamment à des guérisons physiques, ou furent la cause directe de maladies bien constatées. A chaque instant de la vie, se manifeste l'action réciproque des forces physiques et psychiques. La physionomie humaine nous le prouve toutes les fois qu'un sentiment joyeux ou triste, un effort d'esprit ou l'indifférence affectent notre esprit. Le travail moral et intellectuel et les phases d'une vie toute entière, ne s'y impriment-ils pas d'une manière indélébile ? Aussi, il nous semble impossible de nier que l'esprit est un élément intégrant et particulier de la vie humaine.

Mais partout nous constatons des mouvements dans l'Univers ; ceux-ci ont une cause que nous appelons force. Toute la pensée scientifique moderne aboutit à une conception dynamique du cosmos. Or, il est évident qu'une force ne peut manifester son activité particulière que par des relations avec d'autres forces ; par le fait même qu'elle exerce sur celles-ci son action et qu'elle réagit à son tour sur l'action qu'elle reçoit des autres. Son activité cesserait au moment même où elle serait complètement isolée. On ne nous contestera pas que l'imagination, la sensibilité et la volonté sont des actes ; c'est pourquoi il nous sera permis de concevoir une cause première de leur existence qu'on nomme force. Nous pourrions leur appliquer l'axiôme universel de la force, savoir qu'elle ne peut se manifester que dans son rapport avec d'autres forces et proportionnellement à leur action. Si nous nous représentons donc l'esprit et l'organisme corporel comme deux forces (ou pour mieux dire l'esprit comme une force simple et le corps comme un système ou groupe de forces) soumises à des actions réciproques, il en résultera que l'activité de chacune d'elles est dépendante et conditionnée, déterminée par la réaction de l'autre, que l'action et la réaction sont en rapport l'une avec l'autre. La réceptivité d'organes jeunes, sensibles, réagira plus puissamment sur les sollicitations du monde extérieur qu'un organisme caduque, et communiquera à l'esprit avec d'autant plus d'intensité l'impulsion reçue ; mais l'esprit à son tour réagira contre l'organisme selon son mode propre. Plus l'organisme sera faible, plus son mode d'action sur l'esprit sera faible ; l'activité de ce dernier diminuera d'autant, par-

ce qu'elle est liée à la mesure quantitative de la même activité organique. Mais si le rapport d'action et de réaction est suspendu partiellement, comme dans l'évanouissement, ou supprimé totalement, comme la mort semble en être le cas, l'activité de l'esprit ne peut plus conséquemment se manifester dans l'organisme corporel ; l'activité, moyennant laquelle l'esprit arrive tout à la fois à se manifester et à se déterminer, s'éteindra, sans que pour autant elle soit anéantie dans son essence même et dans son existence, car cette activité de l'esprit résulte précisément du rapport dynamique, sans lequel elle ne peut réaliser les actes qui lui sont propres.

C'est ainsi qu'on pourrait, selon nous, résoudre très simplement et conformément à l'expérience le problème de la dépendance de l'esprit vis-à-vis du corps. La constatation des lois précédentes nous conduit à vérifier la fausseté de la thèse qui considère la matière comme la cause des phénomènes psychiques et nous amène à reconnaître qu'un principe différent en est la cause efficiente et productrice. Or, ce principe, manifeste par ses actes extérieurs, qu'il provient d'un être personnel et unique, car dans chacun de ses actes, l'esprit se pose comme étant en soi et pour soi; ainsi, en contemplant un objet et en cherchant à le connaître, se place-t-il vis-à-vis de ce dernier, se distingue-t-il comme le moi, l'être intérieur, de cet objet qui est non-moi et l'être extérieur. Si l'esprit n'était pas en soi et pour soi, s'il n'avait pas pour ainsi dire un lieu de présence, comment un objet quelconque pourrait-il lui apparaître comme différent et hors de lui-même. Chaque acte de la volonté présente le même caractère ; car tantôt l'esprit éloigne les impulsions intérieures ou extérieures, tantôt il les recherche, les veut et les fait sa propre volonté. Il faut, pour comprendre le phénomène indivisible de la conscience, la force une et identique régnant sur toutes les perceptions, sur tous les sentiments, sur tous les désirs naissants, qui s'évanouissent en nous et qui construisent facilement avec tous ces phénomènes, une vue donnée du monde, une règle de conduite pour la vie pratique. Il faut, dis-je, pour comprendre tout cela, admettre évidemment un principe un et substantiel, indépendant, qui s'appuie sur son propre fond. Arrivés ici rappelons-nous la doctrine moderne de l'indestructibilité de la force et appliquons-la à tout ce que nous venons d'exposer.

(*A suivre.*)

D<sup>r</sup> R. THURMAN.

## FORCE NEURIQUE RAYONNANTE

Tel est le nom que M. le D<sup>r</sup> Baréty donne au magnétisme animal, dans un mémoire remarquable dont voici le titre pas mal long, mais suffisamment explicatif : « *Des propriétés physiques d'une force particulière du corps humain.* (FORCE NEURIQUE RAYONNANTE), connue vulgairement sous le nom de MAGNÉTISME ANIMAL.

On le voit, c'est bien de magnétisme animal qu'il s'agit ; le D<sup>r</sup> Baréty ne le dissimule pas, mais il connaît les préventions de la faculté contre le magnétisme et les magnétiseurs, et il propose de changer l'étiquette du sac, espérant ainsi faire passer ce qu'il a mis dedans.

Or ce qui se trouve dans le sac de M. Baréty, je veux dire dans son mémoire, n'est pas sans valeur. Il y a là, des observations précieuses d'où découlent des notions nouvelles, sur la force (*neurique, magnétique ou électrique*), emmagasinée dans l'organisme humain et pouvant être dégagée et projetée au dehors par la volonté, aidée des gestes, du souffle et du regard.

Il est à remarquer que les découvertes mentionnées dans ce mémoire, donnent en bien des points, raison à la théorie générale de Mesmer. L'auteur signale lui-même la propriété qu'il trouve au magnétisme d'être augmenté et réfléchi par les glaces comme ayant été signalée par Mesmer, dans son premier mémoire (1779). Nous croyons qu'il y aurait grand avantage à revenir à la conception mesmérénne dans les recherches à faire sur cet important sujet. Avec les connaissances que l'on possède aujourd'hui sur la corrélation des forces physiques, on doit arriver à des résultats tout autres que ceux qu'on pouvait obtenir il y a cent ans.

Il faut féliciter M. le D<sup>r</sup> Baréty, d'être revenu à ce point de départ. La conception de Mesmer, en ramenant toutes choses au magnétisme universel, concluait déjà à l'unité des forces physiques, et l'un de ses disciples, le Marquis de Chastellux (1784), affirmait déjà « *que le mouvement ne peut se détruire, et que toute force peut se communiquer, se partager, mais n'est jamais anéantie.* » Les recherches de M. le D<sup>r</sup> Baréty, sont de celles qui peuvent servir à rattacher la *force neurique*, à l'ensemble des forces cosmiques, et par conséquent la physiologie humaine à la physiologie du globe terrestre, et à celle de l'Univers. Nous passerons ainsi de la phase mécaniciste, à la phase dynamique qui nous montrera que la vie est partout dans le monde, et que l'Univers



est un tout animé, organisé, vivant, en même temps qu'une collectivité innombrable d'êtres, faisant tous leur œuvre au sein d'une création éternelle sous les lois de l'universelle harmonie.

Voici comment le D<sup>r</sup>Baréty présente le résumé de ses observations.

« RÉSUMÉ. »

« I. Il existe chez l'homme, et très probablement chez les animaux, une force particulière, qui n'est peut-être que la force nerveuse elle-même et que j'appellerai *force neurique* ou *neuricité*. Cette force aurait donc son siège et son lieu de développement ou de production dans le système nerveux.

II. Elle y existerait sous deux états : 1° à l'état statique, au fur et à mesure de sa production ou de son renouvellement ; 2° à l'état dynamique, comprenant une *circulation* intérieure le long des fibres nerveuses et un *rayonnement* en expansion au dehors.

III. C'est de la force neurique à l'état rayonnant ou d'expression au dehors qu'il a été question dans cette première partie de notre sujet.

IV. La force neurique rayonnante émane de trois sources différentes : les yeux, les extrémités des doigts, les poumons, par le souffle, les lèvres étant rapprochées.

V. Nous distinguons trois sortes de rayons ou de faisceaux rayonnants neuriques ; les oculaires, les digitaux et les pneumiques.

VI. Ces rayons ou faisceaux rayonnants ont des propriétés physiques propres ou intrinsèques, et des propriétés extrinsèques qui peuvent s'exercer sur les objets extérieurs inanimés et animés. Nous appelons *propriétés physiologiques* celles qui s'exercent sur les objets animés.

VII. La force neurique rayonnante, considérée dans ses propriétés physiques intrinsèques et dans son action sur les objets inanimés, ou propriétés extrinsèques, a fait l'objet du présent travail ; la force neurique dynamique à l'état de circulation, ou sous forme de *courants*, et à l'état rayonnant dans son action sur les êtres animés, nous occupera dans une prochaine publication. Pour ce qui regarde l'étude de la force statique à l'état statique, nous renvoyons à ce qui est dit dans les ouvrages de physiologie au sujet de l'activité propre des éléments nerveux (*neuricité*).

VIII. Les rayons neuriques oculaires, digitaux ou pneumiques se propagent en ligne droite dans l'air ambiant.

IX. Ils se réfléchissent sur une surface plane ou courbe, en faisant un angle de réflexion égal à l'angle d'incidence ; comme les rayons lumineux ou calorifiques.

X. Ils se réfractent de même à travers les lentilles et à travers les prismes, comme les mêmes rayons lumineux et calorifiques. Il existe donc un *spectre neurique*.

XI. Ils peuvent traverser des corps et des substances diverses inanimées, souvent d'une grande épaisseur.

XII. Certaines couleurs laissent passer les rayons neuriques ; d'autres les interceptent. Il en est de même de certaines substances ou de certains corps. Il existe donc des couleurs et des corps *dianeuriques* et des corps et des couleurs *aneuriques*.

XIII. Parmi les couleurs, des feuilles de papier rouge, vert, noir, blanc et bleu laissent passer les rayons neuriques, digitaux et oculaires, lorsqu'on les présente par leurs faces. Les feuilles rouges et vertes sont celles qui les laissent passer avec le plus d'intensité. Les feuilles jaunes et les feuilles violet clair, les interceptent complètement. L'orangé, l'orangé jaune, le bleu outremer, le bleu clair et le violet bleu les laissent passer très faiblement.

En d'autres termes, le rouge, couleur primaire, laisse passer les rayons neuriques avec une grande intensité et il en est de même de sa couleur complémentaire le violet, couleur binaire.

XIV. Les rayons neuriques pneumiques ne traversent aucune des feuilles de couleur présentées par leurs faces.

XV. Les différentes feuilles de couleur ont un pouvoir *absorbant et émissif*, par leurs angles, qui est en rapport avec leur pouvoir dianeurique, avec cette particularité que les feuilles qui sont aneuriques ont un pouvoir émissif réel, mais extrêmement faible.

XVI. Le pouvoir absorbant et émissif, ou conducteur, eu égard aux divers rayons neuriques est commun à d'autres corps, tels que les divers métaux, le bois etc., mais à des degrés variables.

XVII. Une feuille de papier jaune qui est aneurique devient dianeurique, après avoir été trempée dans une *solution de sulfate de quinine*, puis bien séchée. De même la propriété dianeurique d'une feuille de papier vert se trouve exaltée lorsqu'elle a été trempée préalablement dans une solution de sulfate de quinine et bien séchée ensuite.

XVIII. L'extrait d'opium disposé en rondelle intercepte par ses faces le passage des rayons neuriques.

XIX. L'eau a un pouvoir d'absorption ou d'emmagasinage considérable, mais elle est complètement aneurique. Elle ne se laisse traverser par aucun rayon neurique.

XX. Le corps d'une personne douée du pouvoir aneurique rayonnant est bon conducteur de la force neurique, mais ne se laisse pas traverser par les rayons neuriques.

XXI. Les corps ou substances diverses influencés, par la force neurique, imprégnés en quelque sorte de cette force, ne peuvent agir à leur tour qu'en restant en communication soit avec le sujet d'où émanent ces rayons neuriques, soit *directement*, soit par l'intermédiaire de corps bons conducteurs, où encore par l'intermédiaire des rayons neuriques dirigés sur eux.

XXII. Le souffle projeté en rapprochant les lèvres l'une de l'autre a des propriétés neuriques rayonnantes réelles, ainsi que le prouve son action à travers un mur, une lentille, un prisme, et, par réflexion, sur une surface plane.

XXIII. L'*intensité* de la neuricité rayonnante restant la même chez un même sujet doué du pouvoir de l'émettre, ses effets peuvent varier de degré suivant le degré même *d'impressionnabilité du sujet récepteur ou réactif*.

XXIV. L'impressionnabilité particulière du sujet, réception restant la même, l'intensité des effets ressentis par celui-ci peut varier avec l'intensité de la force neurique, qui émane de lui.

XXV. La puissance neurique rayonnante de plusieurs sujets pourrait être réunie et utilisée pour obtenir des effets plus sûrs et plus intenses qu'avec celle d'une seule personne. Il y aurait donc lieu de former des sortes de batteries électriques (*batteries neuriques*), d'un effet plus ou moins puissant, suivant le nombre des éléments.

XXVI. La distance à laquelle on peut agir varie de quelques centimètres à plusieurs mètres.

XXVII. La vitesse du parcours des rayons neuriques dans l'air est à peine appréciable à 1 ou 2 mètres. Le long d'une mince ficelle de chanvre, elle nous a paru être de un mètre par seconde.»

Nous serions heureux de voir les praticiens du magnétisme soumettre les expériences de M. le D<sup>r</sup> Baréty à un rigoureux contrôle et entrer à sa suite dans une voie qui leur promet une large moisson de faits. Si les observations du D<sup>r</sup> Baréty sont confirmées, le magnétisme, qu'il soit qualifié *force* ou bien *fluide*, qu'il soit dit *nerveux* ou *neurique*, qu'il soit *électricité animale* ou *magnétisme animal* ou simplement *hypnotisme*, trouvera enfin dans la science la place que, depuis un siècle (sans parler de ses *miracles* dans l'antiquité), il aurait dû occuper.

Nous parlerons du second mémoire du D<sup>r</sup> Baréty aussitôt que nous en aurons eu communication. On sait qu'il doit traiter de la force neurique dynamique à l'état de circulation ou sous forme de *courant* et dans son action rayonnante sur les êtres animés.

Ch. F.

### **Peut-on saisir un esprit dématérialisé.**

(Traduit du *Banner of Light*, du 13 août 1881.)

Qu'arriverait-il si l'esprit matérialisé était saisi par l'un des assistants. Ce cas s'est présenté chez moi, hier, dans la soirée. Je vous le communique, espérant qu'il intéressera vos lecteurs et pourra être utile à l'avancement de la science spirite.

Mme N.-D. Miller, demeurant à Memphis, Tenn., dont la biographie se trouve dans l'ouvrage du Dr Watson : *The clock struck one*, est venue nous faire une visite, et nous a donné une séance de matérialisation hier soir. Étaient présents, outre le médium, M. Miller, ma femme et moi, M. Cree. M. et Mme Smith. Trente à quarante formes matérialisées, sortirent successivement du cabinet. La plupart d'entre elles furent reconnues ; d'excellentes preuves furent données.

Vers la fin de la séance, une forme matérialisée s'avança du côté de Mme Smith qui la reconnut pour sa mère décédée ; ce fait la surprit tellement, qu'elle s'écria : « Oh, ma mère ! ma mère ! » elle tomba dans une crise nerveuse, saisit les deux bras de l'Esprit en disant. « Oh, c'est ma mère ! ne l'éloignez pas ! » Nous fûmes tous les témoins des efforts que fit l'Esprit pour se dégager de l'étreinte de Mme Smith, qui est une femme très forte : la lutte avait lieu à environ huit pieds du cabinet ; craignant les suites qu'elle pouvait avoir pour le médium, nous allâmes au secours de l'Esprit, et lorsque nous nous saisîmes des mains de Mme Smith, elles étaient toujours rivées aux poignets de l'apparition, seul le corps de l'Esprit était parti.

Nous essayâmes d'ouvrir les doigts de Mme Smith pour lui faire lâcher prise, les bras de l'Esprit se terminaient dans le vide : au delà des poignets, il n'y avait plus de corps. Finalement, les bras de l'Esprit, toujours retenu par les doigts de Mme Smith, se fondirent sous son étreinte. Cette dernière continuait à crier, trop excitée pour entendre raison et rester tranquille. Quels auraient été les résultats de cet acte, s'il eût été fait dans une mauvaise intention ? c'est ce que nous ne savons pas. Dans le cas présent, Mme Miller, en sortant de l'état de *trance*, se plaignit d'un grand malaise, d'une fatigue dans les bras, d'un mal d'estomac accentué.

Je mentionnerai aussi que le bébé du médium, ne pouvant rester en paix, fut amené, par une forme matérialisée, dans le cabinet où

l'on prit soin de lui. D'autres formes continuèrent à apparaître, à se promener dans la salle et chacun des assistants fut introduit dans le cabinet pour examiner le médium, pendant que les Esprits se promenaient en dehors du cabinet et venaient s'entretenir avec le reste de la société. L'Esprit d'une dame décédée quelques mois auparavant, à Hot Springs, Ark., et qui, à son lit de mort, avait promis à ma femme de lui apparaître, tint sa parole; elle prit le bras de ma femme en lui disant: « Ne vous ai-je pas promis de revenir? me voici. » Elle donna son nom en entier, ce qui était superflu, ma femme l'ayant reconnue parfaitement. Je dois encore faire remarquer que cet arrangement entre ma femme et cette dame, était ignoré de tous, même de moi.

J'oubliais de dire, que, pendant la lutte, entre Mme Smith et l'Esprit, nos têtes furent touchées, et nos habits tirés par d'autres mains d'esprits; pendant ce temps, la voix de « Red Face » parlait du cabinet.

Je pourrais vous raconter d'autres preuves remarquables qui nous furent données à cette merveilleuse séance, mais toutes ces choses ont été décrites si souvent dans le *Banner of Light*, qu'elles pourraient paraître une répétition. Ce qui est nouveau, jusqu'à un certain point, c'est la scène de la saisie de l'Esprit, scène que j'affirme être exacte et racontée ci-dessus de la manière la plus positive et la plus vraie. D<sup>r</sup> F. HARTMANN.

Georgetowon, Col., 28 juillet 1881. (Traduit par M. Van-de-Ryst.)

---

### **Soirée littéraire et musicale à la Société d'Etudes psychologiques.**

Le 14 mars, la Société psychologique a offert à ses membres une soirée littéraire et musicale avec le gracieux concours d'artistes remarquables réunis en grande partie par notre frère M. Hugo d'Alési.

Nous avons entendu notamment une valse chantée composée par M. Henry Waïs sur une charmante poésie de notre sœur regrettée M<sup>me</sup> Hugo d'Alési, M. Henry Waïs est un jeune compositeur viennois, de grand talent, élève de Strauss, et les nombreuses valses qu'il a déjà produites sont populaires dans son pays. Il s'est admirablement inspiré de la poésie de M<sup>me</sup> Hugo d'Alési, *l'étoile se*

lève ; la partie chantée est précédée d'une introduction magistrale où s'intercale un angelus, qui revient plus loin dans l'accompagnement des paroles et produit un grand effet. Cette œuvre, dont nous avons eu la primeur, et qui est bien faite pour attirer l'attention sur les compositions de l'auteur, a été interprétée avec âme par une jeune débutante, Mlle Maurel, dont la voix très-étendue s'est trouvée un peu comprimée peut-être par les proportions de la salle.

Mme Noblet a trouvé son succès ordinaire avec la *Pigeonne*, dont elle fait un véritable joyau de diction et de chant exquis. Elle a été aussi fort applaudie avec M. Duverdrey dans le duo de la *Mascotte*.

M. Léon Craën, du conservatoire de Bruxelles, violoncelliste, a joué avec M. Henry Waïs deux morceaux pour violoncelle et piano : « l'adagio » du concert n° 4 de Goldermann, et la « Méditation » de Gounod sur le 1<sup>er</sup> prélude de S. Bach. M. Léon Craën est de ceux qui savent donner une âme vivante à ce bel instrument à voix presque humaine ; c'est dire son succès.

M. Waïs s'est fait applaudir comme pianiste dans l'ouverture de la « Cavelerie légère » de Suppé, ainsi que dans la fantaisie sur « Ernani ; » il a joué deux de ses compositions, extrêmement originales, « La Boîte à musique », et une Marche « circassienne. »

N'oublions pas le petit Maury, si intéressant avec sa crâne diction méridionale. « La rose et la violette » « Mieux que ça, » « La Garonne », lui ont valu les bravos les plus sympathiques.

Mme Noblet a chanté deux grands morceaux, l'air du « Torreador », et l'air de « Joconde » en véritable cantatrice. Son beau talent est si apprécié de tous qu'elle nous pardonnera de ne pas lui consacrer pour cette fois toute la place qu'elle mérite.

Si nous ajoutons un morceau fort bien chanté par M. Duverdrey, et un autre par Mlle Maurel dans la « Fille du Régiment », avec cela une poésie de M. Chaigneau, « Chant d'avenir, » (parue dans la *Revue* de 1878) nous aurons complété le programme de cette soirée, qui a été des plus intéressantes et des plus cordiales.

*Erratum.* — Page 39 du *Bulletin*, ligne 9, au lieu de « les tours de M. Carmelli ne sauraient démontrer que les esprits superficiels », lire « démonter ».

---

## DIEU ET LA CRÉATION <sup>1</sup>

Par M. René CAILLÉ,

Vice-Président honoraire de la Société scientifique d'Etudes  
psychologiques.

—

Nous n'avons pas à présenter M. René Caillé aux lecteurs de la *Revue*, et chacun a pu apprécier le charme de ses articles où il sait présenter les choses ordinairement sévères de la science sous les couleurs les plus séduisantes. C'est qu'en effet, lorsque l'on va au fond de toutes les lois de la nature universelle, on trouve, pour loi suprême, l'amour ; et celui qui sait voir cette loi dans la conception de l'Univers ne peut la voir sans la sentir, et sans répandre un charme de poète sur ses études de savant. Tel nous paraît être M. René Caillé, et voilà pourquoi il a le don de mettre à la portée des âmes tendres le résultat des calculs les plus abstraits.

L'ouvrage dont il vient de publier le premier fascicule, *Dieu et la création*, est le recueil d'une série d'articles parus dans un journal Spirite, *Le Messager*, de Liège. « Sous ce titre *Dieu et la création*, dit M. René Caillé, nous nous proposons de faire une étude de l'ensemble de l'Univers ; nous nous proposons surtout de forcer les esprits à sortir enfin de la surface de notre Terre... en les obligeant à élever leur âme vers les splendeurs de l'infini où la science de nos jours nous permet presque déjà de lire comme dans un livre ouvert... » M. René Caillé a parfaitement compris que notre époque ne se payait plus d'abstractions, que Dieu ne pouvait plus se démontrer suffisamment par les seules spéculations métaphysiques, mais que c'était, par-dessus tout, dans les manifestations de l'Harmonie Universelle, qu'il était possible d'entrevoir le principe d'harmonie et l'âme de l'Univers, c'est-à-dire Dieu. Voici quelques lignes qui indiquent le plan de M. René Caillé : « Nous commençons par l'astronomie par la raison qu'il faut que, dès l'abord, l'homme sache bien le peu qu'il est encore dans l'échelle des êtres, afin qu'il ait moins d'orgueil et plus de foi... Des nébuleuses à l'état de germes, nous sommes descendu aux agglomérations d'étoiles, puis aux soleils, puis à notre système solaire et finalement nous arrivons naturellement à étudier notre terre et l'humanité qui l'habite. » M. René Caillé, en poète de la science, s'est sen-

(1) 2 fr. 2 fr. 15 port payé.

ti de prime abord attiré, comme Flammarion, vers cette vaste et sublime étude de l'astronomie, qui emporte la connaissance humaine jusque dans l'infini sur les ailes prodigieuses de la puissante précision scientifique. Il a su, en pages rapides, et aussi attrayantes qu'instructives, résumer pour tous une idée des procédés et des résultats de l'astronomie ; l'exposé qu'il fait des données et des notions fondamentales est accessible à tous, et il en dit assez pour permettre de comprendre le fonctionnement de la vie dans l'ensemble des mondes innombrables.

Après ce premier travail, M. René Caillé nous en promet d'autres qui compléteront le plan qu'il s'est tracé. D'ailleurs le *Messenger* a déjà publié le commencement d'une nouvelle série d'articles, qui continuent l'ouvrage *Dieu et la création*. Le charme et l'intérêt que nous avons trouvés à la lecture du premier fascicule nous est d'un bon augure pour le succès des travaux de notre sympathique collègue.

L'ouvrage de M. René Caillé est suivi de quelques nouvelles spirites, gracieuses et touchantes, ainsi que d'une poésie où se déroule à grands traits l'ascension des êtres à travers le progrès infini. M. René Caillé y donne parfois libre carrière à son imagination ; mais, comme ce qui domine, c'est l'idée de l'avancement des êtres par le transformisme, et le culte de la vérité, on sent toujours que le poète qui est en lui, est un poète de la science.

Camille CHAIGNEAU.

---

LES ETATS-UNIS D'EUROPE commenceront leur quatorzième année le samedi 1<sup>er</sup> avril 1882. Organe de la *Ligue internationale de la paix et de la liberté*, indépendant de tout parti politique, ce journal est le seul qui juge tout homme et toute chose au point de vue européen. Il applique invariablement la maxime fondamentale de la Ligue : *Faire passer le juste avant l'utile, subordonner la politique à la morale*. Hebdomadaire, il convient particulièrement aux personnes qui, ayant peu de temps à donner à la lecture des journaux, veulent cependant suivre le mouvement général des idées et des faits dans tous les pays civilisés ; il tient ses lecteurs au courant des travaux des Sociétés de la paix. On s'abonne à Genève, 1, quai des Bergues : à Paris, chez M. Fischbacher, 33, rue de Seine. PRIX 8 fr. par an en Suisse, 10 60 dans tous les pays de l'Union postale ; hors de l'Union, le prix de la Suisse augmenté des frais de poste.

---

Le Gérant : H. JOLY.

---

Clermont (Oise.) — Imp. A. DAIX. — Maison spéciale pour Journaux et Revues